

## BRUXELLES

### Gérard Alary

Galerie Valérie Bach / 24 janvier - 30 mars 2013



On ne peut donner tort à Gérard Alary, lorsqu'il écrit à propos de son travail que « la peinture est un art visuel mêlant perception et pensée, ce n'est pas un art du récit ». D'où l'intérêt de cette exposition sur les longues cimaises du vaste espace de la galerie Bach, déployant par son accrochage, qui alterne formats monumentaux tels qu'on lui connaît et œuvres plus intimes, un véritable parcours dans l'œuvre, comme un récit aux cases d'ampleurs différentes.

L'évocation de la tête humaine, terme qu'il faut sans doute préférer à ceux de « portrait » ou d'« autoportrait », comme il intitule sobrement certaines de ses toiles, reste chez lui l'amorce d'un travail éminemment pictural, aux frontières indicibles entre une figuration fugace et une abstraction plongeant dans la matière picturale. Travaillées par couches et pigments successifs, utilisant tant l'huile que l'acrylique, quelques-unes de ses toiles pourraient faire songer à certaines œuvres de Sigmar Polke, mais du côté de la noirceur cette fois.

Cette noirceur tellurique s'illumine de zones blanches d'où surgissent des silhouettes fantomatiques alternant entre portraits et vanités, aux frontières d'un monde dont les puissances occultes et obscures s'évanouissent parfois dans le magma rougeoyant d'une peinture en fusion. Pour peu que l'on prenne la peine de s'y plonger – et comment résister à sa force attractive ? – cette peinture ne peut laisser indifférent, sans doute aussi parce qu'elle s'inscrit dans une trajectoire personnelle et rétive aux modes.

Bernard Marcelis

Vue de l'exposition « Macula », 2103  
Exhibition view

You wouldn't disagree with Gérard Alary when he says that for him "painting is a visual art which combines perception and thought, it is not a narrative art." Hence the interest of this exhibition on the long picture walls of Galerie Bach, an alternation of his well-known monumental formats and more intimate works which unfolds a real journey, a progress through his body of work, like a story with chapters of varying length. The "evocation of the human head"—a description that is no doubt preferable to "portrait" or "self-portrait," as he tersely titles some of his canvases—remains, in his case, the beginning of work that is eminently pictorial, on the uncertain border between fleeting figuration and an abstraction that goes deep into texture. Built up with successive layers of pigment, using both oil and acrylic, some of his canvases can be said to bring to mind Sigmar Polke, but in a dark register. His tellurian black is lit up with white patches from which emerge ghost-like silhouettes that hover between portrait and vanitas status, on the frontiers of a world whose obscure, occult powers sometimes disappear in the reddish magma of paint in fusion. Assuming we take the trouble to enter into it—and it's hard to resist—this is painting that really gets a hold of you. No doubt that is also because it is personal work, untouched by fashion.

Bernard Marcelis  
Translation, C. Penwarden